



Académie Suisse des Sciences Médicales

Communiqué de presse

L'ASSM demande un renforcement des bases scientifiques dans la médecine

Les grands progrès de la médecine des cent dernières années se sont accomplis grâce à l'acquisition de nouvelles connaissances scientifiques. Malgré cela il règne aujourd'hui une attitude ambivalente à l'égard de la médecine scientifique, tant dans les professions médicales que parmi le public. L'Académie Suisse des Sciences Médicales (ASSM) est préoccupée par cette évolution et rédige à cette occasion une prise de position dans laquelle elle exige que la science ait plus de poids dans la médecine.

Bâle, le 3 juin 2009. Ce n'est que depuis un bon siècle que la science joue un rôle prépondérant dans la médecine; grâce à la science, les chances de guérir la plupart des maladies ont nettement augmenté. La recherche fondamentale en sciences naturelles a permis de mieux comprendre et traiter des maladies telles que le cancer, le diabète ou la schizophrénie. La recherche épidémiologique a contribué, pour sa part, à identifier les facteurs de risque et à développer des stratégies de prévention; et l'importance de l'attitude du patient pour une meilleure adhésion au traitement a été mise en évidence par la recherche en sciences sociales.

De nombreux médecins ne sont plus disposés à sacrifier leur temps à la recherche, qui, en tant qu'option de carrière, semble devenue rébarbative. Selon l'Académie Suisse des Sciences Médicales (ASSM), le risque augmente de voir les médecins perdre leur proximité traditionnelle avec les bases scientifiques de leur métier et de cesser d'avoir recours aux résultats de la recherche médicale, c'est-à-dire de ne plus pratiquer une «médecine fondée sur les preuves».

Face à cette situation, l'ASSM a élaboré un document dans lequel elle explore les causes possibles de la remise en question de la science dans la médecine actuelle et développe en même temps des propositions concrètes pour une réorientation praticable à partir des éléments qui convergent dans la bonne direction; on peut citer par exemple les nouvelles possibilités créées par la réforme de Bologne.

La prise de position relève une nécessité d'agir dans trois domaines:

1. Dans la formation prégraduée et postgraduée, les bases scientifiques doivent être renforcées; à cet égard, l'ASSM propose entre autres un stage de recherche obligatoire de trois mois pendant les études.
2. La relève scientifique et universitaire doit être mieux préparée et encouragée, en leur offrant des possibilités d'options de recherche pendant les études de médecine, puis par un programme doctoral MD-PhD attractif et finalement par la création de postes de cadres scientifiques, à la fois flexibles et compatibles avec une vie de famille, destinés aux médecins des hôpitaux universitaires intéressés par la recherche.

3. Sur le plan de l'organisation et du personnel, il convient d'améliorer et de renforcer les structures de la recherche clinique et d'adapter la direction des grandes cliniques des hôpitaux universitaires et des grands hôpitaux cantonaux, en particulier pour mieux répartir les charges de travail entre l'activité clinique d'une part et la recherche d'autre part.

Avec ce document, l'ASSM souhaite déclencher un débat, selon elle nécessaire, sur la «médecine comme science», tout en reconnaissant que d'autres aspects, tels qu'une bonne aptitude à communiquer, des qualités humaines et le savoir-faire pratique sont également des aspects importants de l'activité médicale.

La mise en œuvre des recommandations ne se fera pas d'aujourd'hui à demain; en revanche, il semble réaliste et souhaitable que des changements évidents, dans le sens des propositions esquissées, se manifestent dans les cinq prochaines années.

A l'attention des médias: Dr Hermann Amstad, secrétaire général de l'ASSM, se tient à votre disposition pour toutes vos questions (tél.: 061 269 90 30, e-mail: h. amstad@samw.ch).